VISIONS ASTROLOGIQVES DE MICHEL NOSTRADAMVS

sur toutes les affaires de ce Temps.

ET

LA CONFVSION DE MAZARIN.

En Vers Burlesques.

A PARIS,
Chez la vefue A. MVSNIER, au mont sainct Hilaire,
en la Court d'Albret.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

VISIONS

ASTROLOGIQUES

DE

NOSTRADAMUS

OU

LA CONFUSION

DES

PROPHÉTIES

LES VISIONS
DE MICHEL
NOSTRADAMVS
ſur les affaires du temps preſent.

CVrieux qui voulez voir les choſes eſtranges
Qui me ſont aparus dedans mes viſions,
Si vous n'entendez bien le langage des Anges,
Vous trouuerez icy bien des deciſions.

Le Ciel ce preparant à receuoir les ombres,
Et le iour declinant faiſant place à la nuict
Ce para de ces feux accouſtumez en nombre,
Ou parmy s'aparut ce qu'icy deſſous ſuit.

Ie vis premierement vne grande iſle verte
Belle & fertille autant, qu'on puiſſe ſouhaitter;
Qui d'vn lys ſeulement ſembloit eſtre couuerte
Que pluſieurs animaux vouloient venir gaſter.

Entre iceux animaux eſtoit vne grenouille
Que ie vis accoupler auec vn gras crapaud,
Qui ſembloient empeſcher que l'iſle l'on ne ſouille:
Mais ie vis bien apres qu'il eſtoient du trouppeau.

Ie les vis approcher de plusieurs belles ruſches
Leſquelles enuenimerent & mangerent le miel,
Et toutes ces Abeilles en voyant ces embuſches
Prennent pour tout recours leur vol deuers le Ciel.

Ie les vis en tous lieux exercer leur rapine
Fouiller la terre & l'eau en diuerſe façons,
Et ne laiſſe en chemin ſi petite caſſine,
Qui ne ſentent la dent de leurs fiers ameçons.

Ie vis pluſieurs formis & pluſieurs autres beſtes
Parler enſemblement le langage François,
Diſant qu'il leurs falloit tous tenir force teſtes,
Et qu'il falloit s'armer contre eux tous à la fois.

Ie vis S. Honoré, S. Denis ſainct Anthoine
Armez ſur vn grand pont auec Henry le Grand,
Il n'eſtoit pas ie croy là pour leurs Capitaines:
Mais pour tant ſeulement iuger leurs differend.

Ie vis vne Cité dans laquelle les ruës
Sembloient eſtre remplie de pigmez armez,
Qui vouloient pourchaſſer & combattre les gruës,
Et caſſer tous leurs œufs deuant qu'ils ſoient germez.

Ie vis le beau Paris dans vne eſtrange peine
Vn Aſne ſur ſon dos, & vn mulet deſſus,
Et dans ce meſme temps il perdit ſon haleine
Et ſon meilleur amy qu'il cheriſſoit le plus.

Ie vis au grand galop arriuer les trois mages
Et flechir le genoüil deuant le Roy des Roys,
Et dans ce meſme temps vn Aigle à grand plumage
Rauit du maiſtre Hoſtel le petit ſainct François.

Ie vis pluſieurs Phinée tourmentez des arpies
Et Zette & Calais les venir ſecourir,
Lors Iunon couroucée en les nommant impies
Les força de ne plus apres elle courir.

Ie vis tout au trauers d'vne belle campagne
Des Phalanges à tas infecter les chemins,
Et des chiens Polonois & des chiens d'Alemagnes,
Ronger iuſqu'aux morceaux qu'on auoit dans les mains.

Ie vis Polidamas ce fiant à ces forces,
Vouloir arreſter ſeul vn troupeau de Taureaux,
Mais il reçeut contre eux pluſieurs grandes deſtorces:
Et fit moins que fraper de ſa teſte aux careaux.

Ie vis des papillons auec des ſauterelles
Ce cacher dans des trous de crainte des Corbeaux,
Et pour les ſecourir & vuider leurs querelles,
Il ſuruint vn gros vers & pluſieurs vermiſſeaux.

Mais ces troupeaux de vers par mauuaiſe aduanture
Auoient eſté long-temps ſans paſture au ſeillons,
Ce qui les obligea de prendre nourriture,
De l'aiſle & des aprets de ces eſmerillons. &c.

944.03
M475m
No. 4038

872376

Ie vis creuer l'eſtang de la voute Celeſte,
Et prendre ſon iſſuë au climat des Gaulois:
Et par vn accident tout ſubit & funeſte
Noya pluſieurs endroits & des foreſts de bois.

I'aperçeu vn Prelat proche de la riuiere
Dans vn lieu de repos qui va par tout chemin,
Qui tenoit ce me ſemble en guiſe de Breuiaire,
Pour ſe deffendre mieux vne buche en ſa main.

Ie vis non des cochons manger auec des hommes,
Mais des hommes manger auec des cochons,
Et d'autres qui mangeoient des oignons pour des pōmes,
Et pour les ragouter des viandes de pigeons.

Ie vis des crocheteurs & pluſieurs lauandieres
S'enfariner ainſi que font les courtiſans,
Et des gens de pratique & des Treſorieres,
S'exercer au meſtiers que font les artiſans.

Ie vis des Chats huans ſortir de leurs tenebres,
Et ce monſtrer au iour aux rayons du Soleil,
Et les autres oyſeaux plus grands & plus celebres
Ne s'oſer plus monſtrer qu'aux heures du ſommeil.

Ie vis pleurer Venus à cauſe que ces charmes
N'eſtoient pas ſi puiſſants comme le temps paſſé,
Et que Bellonne & Mars mettoient tout en alarmes,
Et que chacun auoit ſon cher fils delaiſſé.

Ie vis Mercure assis auec toute sa bande,
Vn tas d'Historiens & d'illustres menteurs,
Puis auec les neuf sœurs dancer la sarabande,
Et rire des procez & des solliciteurs.

Et la confusion de Mazarin en vers Burlesques.

ENfin Monsieur le Cardinal
Vous n'estes pourtant qu'vne beste,
Vostre cas dit-on va bien mal
Paris veut auoir vostre teste,
Et sans vouloir tant raisonner
Vous faut resoudre à la donner,
Esperer que l'on vous pardonne
C'est n'auoir point de iugement,
C'est esperer cette couronne
Que l'on tient estre au firmament.

Vous eſtes bien le plus grand fat,
Qui fut iamais dedans le monde
A vous gouuerner vn Eſtat
Qui fait trembler la terre & l'onde,
Il vous faudroit bien baſtonner
Et vous renuoyer bouffonner
Encor vn coup en Italie;
Allez coquin de maquereau
Retournez faire vos folie
A Rome dedans le bordeau.

Vous eſtes encor vn beau faquin
Pour eſtre Duc & Pair de France,
Vous y ſerez maiſtre coquin
Mais c'eſt à dire à la potence,
Encore vous ſerace honneur
Et vous traitter en grand Seigneur
Car ne vous faudroit qu'vne rouë
Ou tirer à quatre cheuaux,
Et puis traiſner parmy la bouë,
Voila tout droit ce qu'il vous faut.

Ma foy monſieur de Maſcarin
Sans offenſer voſtre Eminence,
Vous meritez bien ce refrain,
Pour auoir pris noſtre finance:
Mais qu'el eſtoit voſtre deſſein
Monſieur l'Illuſtre Marcaſſin,
Vouliez vous achepter le monde
Auec tant de beaux Louis
Faire vne Luteſſe ſeconde
Ou quelqu'autres faits inoüis

Ne vous faut point diſſimuler
On connoiſt bien voſtre naiſſance
Si toſt qu'on vous entend parler
On iuge de voſtre impuiſſance,
Vous n'eſtes propres ſeulement
Qu'à trahir eternellement,
Vous n'auez foy ny conſcience
Vous n'euſtes iamais de valeur,
Vous n'euſtes iamais de ſcience
Et n'auez cauſé que mal-heur.

Sçauez vous bien maiſtre pipeur
Auec toutes vos fourberie
Que ie ne ſuis point vn menteur,
Car ſans ruſe ny flatterie
Les ſeruantes & les valets
Autant les beaux comme les laits,
Ont enuie ſur voſtre freſure
Et s'il vous tiennent vne fois
Ie croy ma foy, ie vous aſſure
Qu'il vous ferons porteur de bois.

Monſieur le Prince de Condé
Auec toute ſa racaille,
Pour vous auoir tant ſecondé
Il n'a pourtant rien fait qui vaille,
Il ne deuoit pas faire ainſi
Car il n'a pas bien reuſſi,
Il deuoit imiter ſon frere
Monſieur le Prince de Conty,
Et non pas eſtre contraire
Ce ranger de noſtre party.

Quoy vous eſtes auſſi du meſtier,
Monſieur l'Abbé de la riuiere
Vous ſupporté le maltotier,
Vous faut ietter à la riuiere
Encor non ſeroit la gaſter
Il ne vous y faut pas ietter:
Mais bien pluſtoſt à la voyrie.
Auſſi bien ne vallez vous rien:
Car voſtre charogne eſt pourrie
De la verolle vieil ruffien.

Et pour tous vos autres ſuppoſts
Comme Particelle & les autres
Ces petits inuenteurs d'impoſts
Les faut rendre gueux comme Apoſtres,
Et pour exemple ſeulement
Faut que Meſſieurs du Parlement
En face pendre trois ou quatre,
On verra bien toſt les Louis,
Que dépuis peu l'on a fait battre
Qu'il nous auoient eſuanouys.